

bre sur laquelle est inscrit : *Finis Collegiae larum in domo Julia*. La tradition, selon les uns, signifierait que cette borne limitait le Collège des Dieux Lares dans la maison Julienne ou Césarienne, selon d'autres, dans la maison de Julie, ou encore dans la maison de Julien. Les deux premières traductions indiqueraient nettement une demeure impériale, la dernière en abréviation, l'habitation d'un Julianus, haut fonctionnaire du III^e siècle.

Quoiqu'on puisse déduire de ces deux inscriptions sur lesquelles s'appuyent les partisans de la demeure impériale, ce palais, et probablement aussi un temple des Dieux Lares qui s'y trouvait contigu, occupaient la position la plus merveilleuse de toute la cité romaine. La terrasse, sur laquelle étaient assises les constructions principales, repérées par les fouilles faites depuis quatre siècles, est celle occupée actuellement par la Rotonde et l'amphithéâtre de la clinique dermatologique.

Cette esplanade n'est pas le résultat d'un mouvement naturel de terrain. Il est hors de doute qu'elle a été constituée par le sol enlevé à l'amphithéâtre du clos Lafon, au moment où il fut édifié. Ce monument, demeuré, hélas ! presque entièrement enfoui dans le sol, a été élevé dans une sorte de cirque, taillé dans la colline, pour mieux asseoir ses gradins ; il étendait son ellipse jusqu'au vieux théâtre romain dont les ruines se voient encore dans le jardin du couvent de la Compassion. L'Antiquaille étant situé immédiatement au-dessous de ces constructions, son sol a dû recevoir, ainsi que la place des Minimes, tout le terrain enlevé plus haut. A plusieurs reprises des fouilles ont démontré que la terre rapportée à cet endroit avait dix mètres de profondeur.

Donc, en construisant leur amphithéâtre, les Romains, architectes de génie, ont, par la même occasion, modifié la pente abrupte de la colline dans l'idée probable d'y élever les palais ou les temples qui avoisinaient toujours leurs arènes. Ce dénivèlement profond devient une évidence lorsque, d'un étage élevé de l'Antiquaille ou d'une maison de la rue Cléberg et de la rue du Juge-de-Paix, on considère la configuration actuelle du sol, si différente de ce qu'elle est sur tous les coteaux lyonnais exposés à l'est.

Représentons-nous cette ville de Lugdunum, la métropole gauloise, au moment de sa plus grande splendeur, vers la fin du II^e siècle de notre ère. Au sommet de la colline, entouré de son énorme mur, s'élève le forum,